



Here is a very neat and Smart Style

but for a correct idea of Our Style Offering you ought to see our Full Display of models

We have every style in vogue, together with a wealth of beautiful fabrics that in sure to appeal to you, no matter what your taste may be.

Ordering your Clothes to Measure will compensate you in many ways in return for the time consumed in having them specially cut and made for you.

Popular Prices

D. A. Bouchard & Co. MADAWASKA MAINE.

LES CHOSES QUI S'EN VONT...

LA CORVEE

Brain ! je pense faire une courtoise la semaine qui vient ; pourrais tu venir avec ta jument ? Tu sais qu'on n'est pas gringueux ; on te rendra la pareille au besoin.

—Beau dommage ! C'est bien certain que j'irai.

Et toi, Minique ! si tu pouvais nous recoder ton bannau ? le mien a le moyeu plâssé à demeure et je crains les avaries.

C'est belle demande ! Il est à rien faire, là, dans l'appenti. Mais comme le bannau ne pourra pas y aller tout seul, Dick te le mènera ; et comme Dick pourrait bien s'écartier, j'enverrai Délard avec, et tu te serviras de tout le bataclan. Y aura du monde ?

Quienne m'a dit qu'il viendrait avec toute sa garrouf. Puis l'Phonse à Fardina, le Ti-tur à mon oncle Bastien, les deux gars à Thanae et toute la sainte Limogerie. On sera une trêlée et fais toi pas de bile, y aura de la mangeaille. Depuis ma foi betot huit jours que les créatures fricotent et se donnent de la tablature pour grayer tout ce qu'il faut. Pour lors, on t'attend ! Fais pas le fou ! Au plaisir ! A la revoyure !

C'est à peu près en ces termes que le dimanche précédant la corvée, le cultivateur faisait ses invitations, acceptées presque toujours avec empressement.

Et comme de fait, dès 7 heures du matin, au jour fixé pour le travail, Boclé qu'on avait oublié d'avertir, j'apparut sur le perron, que la moitié en était de trop. Les hommes, la cloque sous le bras, arrivaient les premiers ; ceus du haut du nord, par le raccourci en sautant les pagées de clôture ; ceus du rang du sud, en piquant, passé le pont, à travers les pointes et les pacages. Les femmes elles, venaient plus tard, par le chemin du roi, avec leur paquet de hardes de rechange, afin de ne pas maganner leur butin propre.

Il est vrai qu'il manquait bien souvent des prometteux : mais en revanche, il ressoyait toujours des survenants. Ainsi, la grosse Adèle par exemple, une estroque ! qui, prie ou non, arrivait comme une bombe ! Oh ! une bombe qui ne se presse pas l'mais, enfin, une bombe ! Aussi avait elle du fil à retordre avec les garçons qui étaient toujours après. Une chance qu'elle n'avait pas la langue dans sa poche, et qu'elle ne se laissait pas manger la laine sur le dos, comme on dit.

Pour avoir la paix, les femmes la gardaient à la maison pour éplucher les légumes, mettre la table, trancher le pain et tremper la soupe. Tout était fini d'en par là.

Cette corvée pour l'arrachage des patates, se faisait un beau jour d'automne. Peu après 8 heures, on commençait à tirer les rangs, deux par deux, à divers endroits dans le champ. C'était encore, dans le temps-là, la charrue à ruelles tirée par les bœufs attelés au joug, et conduite par un petit foucheux.

Il fallait voir avec quelle importance petit faisait s'iler la mise de son fouet de peau d'anguille, en criant : Hue don ! Rougé Taupin ! Les petits jeunes comme nous au temps, devons glaner les patates soignées à fleur de terre, et les jeter en tas, de place en place. Cela nous empêchait pas de se garocher des petits gorlots, piqués au bout d'une hani, qui nous faisaient pousser des gnieles sur la figure.

Ces rangs que nous avions glanés en jouant, étaient ensuite pichés avec soin par les hommes, afin d'en arracher toute la récolte. Les femmes qui suivaient ces piocheux, et qui, pour ce faire, se traînaient sur les genoux, ramassaient les pommes de terre à des sciaux.

En fin de pas les macher en les jetant le loin sur les tas. Si les patates étaient gornées, et en outre, si il y en avait eu masse, on se le disait et on se le criait : Ais-

faire de féliciter indirectement le cultivateur de la belle venue de sa semence. Dans le cas contraire, on s'amusait par là, mais le fin de la journée était : Cette année, les petites patates ne sont pas grossées.

Pioche, pioche, pioche ; midi arrive quand même vous savez. L'angeus faisait toujours l'effet d'une révélation. Plusieurs même regardaient leurs boroques pour s'assurer si elle marchait, ou si Cristeau, qui bdochait dans ce temps là, ne faisait pas ses foins, par hasard. Il n'y avait d'ailleurs pas à faire les gestes ni à lambiner ; il fallait descendre à la maison. Personne ne s'ostinait toutefois, car tous avaient plus ou moins la fringale, ou la clanche bassé.

Les bœufs dételés, allaient boire tous seux à la dalle. Nous prenions une bauche pour aller ouvrir la barrière du clos de pacage, la refermer, remettre l'amblette, et puis après cette shire, arriver encore à la maison, tout vanés, quand et les autres.

Après avoir enlevé son butin le plus terreux, chacun se lavait les mains. Les hommes remontaient leurs bricoles sur leurs épaules, et se passaient la main dans le loupet. Les femmes s'épouardaient comme vous s'avez ce qui veut dire : jusqu'à Amen et retaient, de travers

comme devant. Il y avait toujours quelques sigonneux pour leur monter des cics, jusqu'à ce que la maîtresse de la maison y mit la main, en les apostrophant : "Largue la donc tranquille, s'pde de standrin ; y a toujours des émites pour lanner le monde en vie." Puis l'engagère reprenait sur un autre ton : "Il y a une escoupe que la table est grayée, et que le manger fige dans les plats !"

En effet, sur la table dressée dans la fournil, la soupe sortant de la chaudronne, boucait comme les engins du Grand Trunk... dans ce temps là. Après avoir pris sa place, chacun était servi de soupe aux pois, de lard frais ou salé de l'égumes. Si le cultivateur avait fait boucherie pour la circonstance ce qui n'était pas rare il y avait saucisses et boudins, tête-au-fromage et gretons. Le buffete était débarré, et les catinaiges en sortaient : tartes, biscuits, confitures et gelées. Le maître et la maîtresse de la maison ne manquaient pas de dire, en remettant les assiettes comblées : "Mangez votre besoin, faites comme chez-vous !" ou encore : "et il y aura du revenez y : quand il n'y en aura plus, il y en aura encore."

Il va sans dire, que ceux qui avaient de la parlette ou de la jase s'en donnaient, quittes à rachever après les autres, et à recevoir les parataphes de gros mangeux, de défoncé, de moins malaisé à charger qu'à rassasier.

Après le repas, les créatures allaient à dégrayer la table et à la-

ver la vaisselle. Les garçons faisaient leurs petits Jean Lévesque, à tirer au poignet, ou à fesser sur la porte de la cave à s'en plumer les joints. Parmi les vieux, les uns allaient faire un somme sur le bord du fanil ; les autres parlaient, selon la tradition, de leurs brus et de leurs gendres.

Puis il fallait se r'habiller, en s'écartant comme des arpenteurs de gadelles. Cependant, après un petit coup de cœur, on reprenait le travail avec entrain, pour le poursuivre jusque vers les cinq heures, où le triage des patates commençait.

Les hommes, portant des demimonts, des chaudières et des sciaux, allaient de tas en tas, accompagnés des femmes qui triaient les patates grosses et saines, d'avec les petites et les pourries. Celles qui avait le plus de poigne parmi (Suite à la quatrième page)

La MUTUAL LIFE OF CANADA est une compagnie d'assurance-vie qui ne fait pas affaire en dehors du Canada, qui exerce un soin judicieux dans le choix de ses risques, qui est renommée pour ses dépenses minimes d'administration, et pour son taux très bas de mortalité. Tous ces avantages sont en faveur des assurés.

A Vendre

A deux milles en dehors de la ville une boutique de forge et une maison ainsi que l'emplacement. Le tout sera vendu pour \$1,300.00. S'adresser à : Mde SIFROID PLOURDE, 1 m. p. Edmundston, N.B.



\$5.00 pour \$4.00 Et la valeur de chaque piastres augmente.



La petite épargne a maintenant sa part du fort intérêt que rapportent les valeurs du Dominion.

Timbres d'Épargne de Guerre



Ils coûtent \$4.00 ce mois-ci et seront rachetés \$5.00 en 1924. Ils sont en vente dans les bureaux de mandats-poste, les banques et partout où est mis en montre l'écusson aux trois lettres "W.S.S." surmontées du casier symbolique. 24F

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Anémiques, Poitrinaires, Convalescents, le reconstituant qu'il vous faut, c'est le

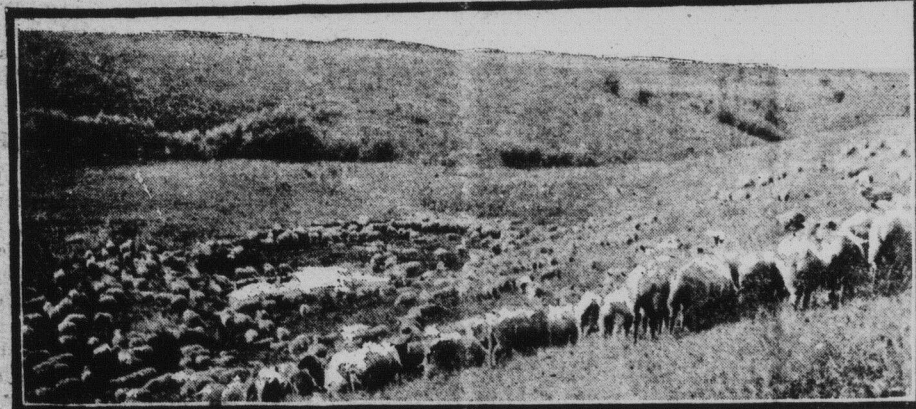
VIN MORIN

CRÉSO-PHATES

incomparable pour tonifier les poumons, enrichir le sang, suralimenter les nerfs et renforcer tout l'organisme.

En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE., Limitée, Québec, Canada.

LES MOUTONS SUR LA FERME



Un officier du gouvernement fédéral qui se trouvait à Lethbridge pour surveiller la classification de la laine dans ce district de l'Alberta, a estimé que le total de la toison contrôlée par les membres de l'Association des Producteurs de Laine de l'Alberta-Sud, se chiffrait à un million et demi de livres, cette année, soit une augmentation de 25% sur l'année dernière. On estime que la production globale des provinces prairiales a été elle-même de 25% plus forte qu'en 1917, et que les troupeaux ont été augmentés dans une proportion de cent à cent cinquante pour cent par la naissance des agneaux, une augmentation dont on a sujet d'être tout-à-fait satisfait. L'Association Coopérative Canadienne des Producteurs de Laine, qui a été formée l'an dernier, s'était, dès l'hiver, mise en mesure de prendre soin de la toison du printemps dernier et pour cette fin s'était réservé l'usage de deux vastes entrepôts à Toronto, pour y recevoir la laine et la préparer pour la vente. Presque tous les éleveurs de moutons du Canada font partie de cette association, cependant on a aussi accepté la production des autres éleveurs, de sorte que plusieurs millions de livres ont été vendues par l'intermédiaire de cette organisation au cours de la saison.



du terrain de l'ouest est encore un encouragement offert aux fermiers qui désirent aller s'établir dans ces provinces.

C'est surtout depuis quatre ans que l'élevage des moutons sur les fermes a commencé à faire de réels progrès. La haute qualité de la laine, de même que l'énorme demande et les prix élevés payés pour ce produit, ont fait comprendre aux fermiers que bénéfices ils pourraient retirer en ajoutant cette industrie à celle déjà rémunératrice de la culture mixte, et aujourd'hui celle-ci est fermement établie et progresse aussi vite que le permettent les listes de reproduction disponibles. C'est du côté des fermes qu'il faut désormais se tourner pour la production de la laine, car l'élevage des moutons sur les "ranches" devient de plus en plus difficile chaque année, pour diverses raisons.

Les prix rémunérateurs payés pour la laine de même que pour la viande de mouton ont donné aux fermiers l'encouragement nécessaire et le développement que prendra de ce fait dans l'ouest l'élevage de ces animaux, contribuera à nous assurer une abondante quantité de matières premières pour la fabrication des articles en laine.

